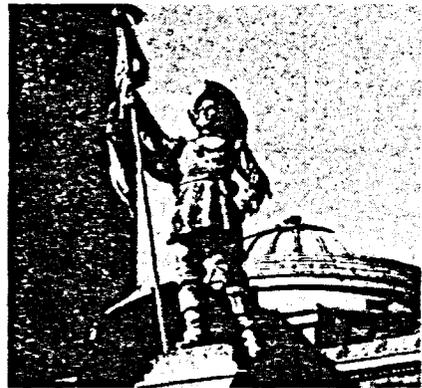


Deux villes se racontent



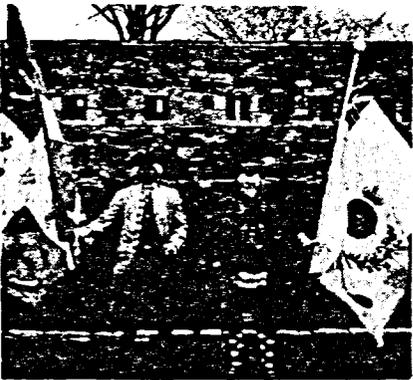
"C'est la première fois que je me trouve dans une ville où l'on ne peut lancer une brique sans briser une fenêtre d'église" (Mark Twain, 1881).

Il fut certes une époque où Montréal semblait, à première vue, n'abriter que des lieux de culte. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la très catholique France de Richelieu et de Louis XIV se faisait en effet un devoir moral d'évangéliser l'Amérique. Il fallait, bien sûr, apporter la bonne parole au Nouveau Monde, mais il importait avant tout de développer un commerce fort lucratif dès les débuts de la colonie, la traite des fourrures.



Fondée en 1642 par le sieur Paul Chomedey de Maisonneuve, Ville-Marie - ainsi qu'elle s'appelle à l'époque - va vite devenir le principal centre de traite en Amérique du Nord. Avantagusement située sur une île au confluent de l'Outaouais et du Saint-Laurent, elle était déjà un important lieu de rencontre pour les Indiens (bourgade d'Hochelaga).

Au premier recensement de 1666, la population compte 625 personnes. Porte ouverte sur l'arrière-pays, Ville-Marie envoie dans toutes les directions des explorateurs qui, du Mississippi jusqu'aux Rocheuses, fondent des villes dont plusieurs portent encore leur nom. En 1701, monsieur de Callières signe un grand traité de paix avec les Cinq Nations et met fin à la menace indienne.



Une nouvelle menace, la guerre contre les Anglais, rend nécessaire la construction de fortifications qu'on érige à partir de 1722. La ville prend l'allure d'un véritable citadelle. En 1760, les Anglais assiègent Montréal qui doit

capituler. C'est la fin de la Nouvelle-France. Le Canada passe à l'Angleterre.

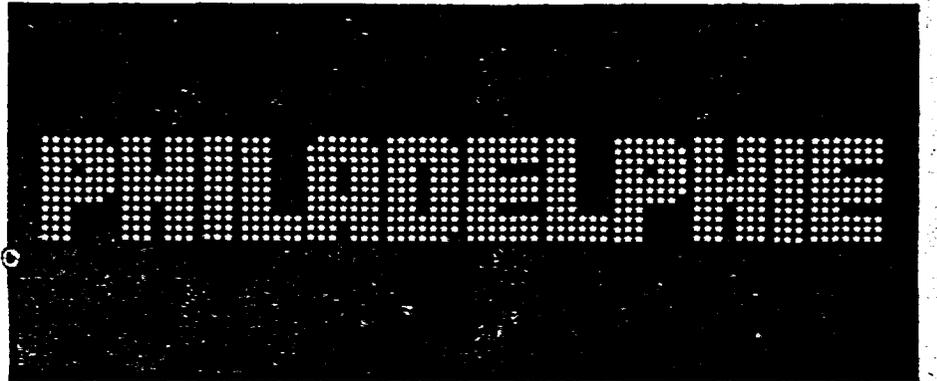
A partir de 1784, et ce pour 40 ans, Montréal vivra sous le règne économique de la Compagnie du Nord-Ouest qui assure la prospérité de la ville grâce à la traite des fourrures. La population grandissante ne tient plus dans la ville ancienne. Les fortifications sont alors rasées pour permettre l'expansion vers les faubourgs. En 1825, par l'aménagement de ses voies d'eau et de son port, Montréal ajoute à sa fonction de capitale de la pelletterie celle de centre d'approvisionnement de tout le Haut-Canada.

Sa puissance commerciale s'accroît avec l'établissement d'un réseau de voies ferrées qui la relie à New York en 1836, à Portland en 1853 et à Toronto en 1856. Finalement, l'apparition de la première voiture automobile dans les rues de la ville, en 1897, annonce le XX^e siècle. Montréal devient, à compter de ce moment, le cœur du pays.

Le boom de l'après-guerre, l'arrivée massive des immigrants et des capitaux américains achèveront d'en faire la métropole du Canada. Montréal compte aujourd'hui plus de deux millions d'habitants et est la deuxième ville française du monde, mais elle donne davantage l'impression d'un creuset culturel. La seule autre ville canadienne qui la surpasse en importance commerciale, financière et industrielle est Toronto. Montréal garde la première place en ce qui concerne l'activité portuaire (33 millions de tonnes métriques par an). Quant au reste, les statistiques nous fixeront d'ici peu.



La croissance de Montréal, comme du Canada tout entier, a été intimement associée à celle des Etats-Unis. Le premier journal de Montréal, par exemple, la Gazette, qui célèbre cette année son bicentenaire, est en quelque sorte un cadeau des Américains. C'est Benjamin Franklin lui-même qui, en 1776, amena de Philadelphie à Montréal - alors occupée par les Américains - l'imprimeur Fleury Mesplet dont il voulait utiliser les talents et le matériel pour convaincre les Canadiens de former une quatorzième colonie des Etats-Unis d'Amérique en révolte contre l'Angleterre. Mais les Britanniques reprirent Montréal et Franklin dut fuir et laisser Mesplet derrière avec son encombrant matériel. Emprisonné puis relâché, ce dernier fonda en 1778 "La Gazette du Commerce et Littéraire pour le Ville et District de Montréal", qui est devenue depuis la Gazette et se classe aujourd'hui parmi les premiers quotidiens du pays.

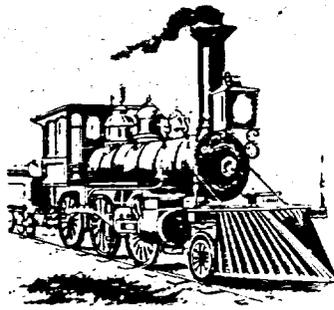


William Penn ne se doutait probablement pas qu'il allait fonder une future métropole du Nouveau Monde quand il décida en 1681 d'établir une cité modèle sur les terres que le roi Charles II venait de lui concéder en Amérique. Quaker et libéral, il voyait son entreprise comme une "expérience sacrée": fonder une colonie où les membres de sa secte et d'autres confessions pourraient exercer leur culte en toute liberté. Il choisit comme site la péninsule que forme la rivière Schuylkill au confluent du Delaware, un endroit que les Indiens nommaient *Coaquannock*, "la grande pineraie". Mais Penn avait un autre nom en tête, la ville allait s'appeler *Philadelphia*, comme l'ancienne cité d'Asie mineure où prit naissance l'une des sept églises chrétiennes originelles.

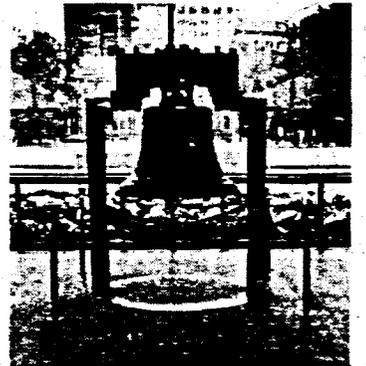
Le commerce s'organisa bientôt et la ville connut une expansion rapide grâce à l'arrivée massive d'immigrants attirés par sa tolérance et son libéralisme. Dès la fin du XVII^e siècle, Philadelphie offrait l'image du "creuset ethnique" américain.

Grâce à sa situation stratégique, à son commerce avec l'Europe, les Antilles et les autres colonies de la côte américaine, et à l'essor de ses industries, Philadelphie devient le siècle suivant la ville la plus peuplée et la plus riche de l'Amérique du Nord britannique. Pas étonnant que les Pères fondateurs aient choisi d'y réunir le premier Congrès continental des futurs Etats-Unis d'Amérique. C'est l'époque glorieuse de Benjamin Franklin et George Washington, et de la victoire remportée durant la guerre d'Indépendance. Déjà métropole, Philadelphie ajoute à ses titres celui de capitale: c'est l'âge d'or, qui va durer quelques décennies encore.

En 1800, le siège du gouvernement est transféré à Washington, et Philadelphie perd peu à peu sa suprématie commerciale et financière aux mains de New York, favorisée par son port d'accès plus facile et, surtout, par l'ouverture du canal Érié en 1825. Mais la croissance ne ralentit pas pour autant: Philadelphie va elle aussi percer les Appalaches et s'assurer une liaison routière et ferroviaire avec Pittsburgh, développer ses fonderies et se hisser au premier rang des villes du textile, continuer de construire des navires de toute première qualité et lancer sur le marché ses fameuses locomotives Baldwin.



Philadelphie demeure aujourd'hui l'une des grandes villes des Etats-Unis et de l'Amérique du Nord. Elle proprement dite compte près de deux millions d'habitants (cinq millions avec la banlieue) et se classe à ce titre au quatrième rang des villes américaines.



Vieille de 300 ans, Philadelphie compte de nombreux édifices historiques, dont le plus célèbre est sans doute le *Independence Hall*, construit en 1732 par Andrew Hamilton et Edmond Woolley pour abriter le siège législatif de l'Etat. C'est là que furent adoptées la Déclaration d'Indépendance le 4 juillet 1776 et la Constitution des Etats-Unis en 1787. C'est là aussi qu'on trouve la fameuse *Liberty Bell* qui, dès 1752, a appelé les colons à la révolte contre l'Angleterre.



Christ Church (1727), *St. Peter's Church* (1758) et surtout la *Cathédrale de Saint Pierre et Saint Paul* (Napoléon LeBrun, 1846) comptent aujourd'hui parmi les plus célèbres temples de la ville.

L'édifice le plus élevé de Philadelphie date du siècle dernier et constitue l'un des plus beaux spécimens de l'architecture "Renaissance française" ou "Second Empire": c'est le *City Hall*. Oeuvre de John McArthur, il est fait de granit et de marbre, surmonté d'une tour en fonte recouverte d'aluminium. Au sommet, une énorme statue de 11,3 m représente William Penn. D'une hauteur totale de 167 m, le *City Hall* de Philadelphie fut, jusqu'en 1908, le plus grand édifice du pays.

Autre chef-d'œuvre architectural du siècle dernier, la *Old Custom House* a l'allure d'un imposant temple grec. Construite par l'architecte de Philadelphie William Strickland, elle est devenue aujourd'hui une célèbre galerie d'art.